

POUR QUI SONNE LE GLAS...

Le vieil homme de l'Élysée doit se sentir seul... C'est l'hallali!

La découverte soudaine de la mise sous écoute téléphonique d'un pieux rédacteur du *Monde*, survenue, par un miraculeux hasard, au moment même où Rocard allumait un pétard baptisé, par lui et en toute modestie, *Big-bang*, montre qu'ils sont, aujourd'hui, nombreux ceux qui voudraient bien jeter le vieux par dessus bord!

Un malheur n'arrivant jamais seul, les résultats électoraux sont, de surcroît, implacables: au soir du 21 mars 1993, moins de 2 % pour ce qui reste de la «*majorité présidentielle*», autant dire que François Mitterrand ne tient plus sa légitimité que du «*coup d'État permanent*».

Mais, le vieil homme n'a pas dit son dernier mot, si on en croit le *Figaro*: «*Il y a quelques mois, alors qu'on lui demandait qui il voyait après lui, le président donna sa liste, par ordre de préférence: Jacques Delors, François Léotard, Raymond Barre, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, Mon chien Michel Rocard*».

On peut reprocher beaucoup de choses à François Mitterrand.... sauf un manque de lucidité.

N'empêche que pour Rocard, le moment est venu de parachever la sale besogne commencée à Épinay et de transformer le «*parti socialiste*» en une sorte de RNP-bis (1). Dans l'Europe Vaticane et du grand capital, il n'y a pas de place pour un parti «*socialiste*» même rénové! PS et PCF ont fait leur temps. Ils sont condamnés à s'auto-détruire. C'est pourquoi ceux qui vaticinent encore sur «*un gouvernement PC-PS, sans ministres bourgeois*» sont en plein délire idéologique.

Mais la classe ouvrière (et pourtant elle existe!) a besoin d'organisations pour défendre ses intérêts. Par la force des choses, elle sera amenée à se doter d'une authentique représentation politique... En attendant, bas les pattes devant ce qui reste du mouvement ouvrier organisé.

Il n'y aura pas d'Épinay syndical!

Alexandre HÉBERT.

(1) R.N.P.: Rassemblement national populaire. Parti politique fondé par Marcel Déar sous l'occupation allemande après la défaite de 1940. En 1933, Marcel Déat avait quitté la SFIO avec les «*néo-socialistes*»